


Jean-Paul Ronecker

Le symbolisme animal

**Mythes, croyances, légendes,
archétypes, folklore, imaginaire...**



Collection "Horizons ésotériques"

Editions  **Dangles**

177663-1

1



Le Symbolisme animal (encre Michel Mille).

80R

112300



1911
MAY 10
1911

DL-100104-16510

DANS LA MÊME COLLECTION :

collection

horizons ésotériques



dirigée par Jean-Pierre Bayard



DL-13061994-16200

DANS LA MÊME COLLECTION :

- Irène Andrieu : **Initiation à l'astrologie d'évolution.** Traité pratique d'astrologie traditionnelle, spirituelle et karmique.
- Irène Andrieu : **L'Astrologie, clé des vies antérieures.** L'interprétation des nœuds lunaires en astrologie karmique.
- Irène Andrieu : **L'Arbre généalogique karmique.** Votre univers relationnel en astrologie d'évolution.
- Jean-Pierre Bayard : **La Spiritualité de la Franc-Maçonnerie.** De l'Ordre initiatique aux obédiences.
- Jean-Pierre Bayard : **La Tradition cachée des cathédrales.** Du symbolisme médiéval à la réalisation architecturale.
- Jean-Pierre Bayard : **La Pratique du Tarot.** Symbolisme, tirages et interprétations.
- Jean-Pierre Bayard : **La Spiritualité de la Rose-Croix.** Histoire, tradition et valeur initiatique.
- Jean-Pierre Bayard : **L'Esprit du compagnonnage.** Histoire, tradition, éthique et valeurs morales, actualité...
- Jean-Luc Caradeau : **La Numérologie : clefs historiques et occultes.** De la cosmologie sacrée des Anciens à la numérologie divinatoire des Modernes.
- Roger J.V. Cotte : **Musique et symbolisme.** Résonances cosmiques des instruments et des œuvres.
- Lucien Gérardin : **Le Mystère des nombres.** Arithmétique et géométrie sacrées.
- Lucienne Julien : **Cathares et catharisme.** De l'esprit à la persécution.
- Mario Mercier : **Le Monde magique des rêves.** Connaissance initiatique et symbolique des songes.
- Mario Mercier : **Chamanisme et chamans.** Le vécu dans l'expérience magique.
- Mario Mercier : **La Nature et le Sacré.** Initiation chamanique et magie naturelle.
- Myriam Philibert : **La Naissance du symbole.** Les racines du sacré et les origines du symbolisme à partir de la préhistoire.
- Jérôme Piétri : **Réincarnation et survie des âmes.** Mystères et traditions de l'au-delà.
- Pascal Beverly Randolph : **Magia sexualis.** Sublimation de l'énergie sexuelle, force dynamique de la nature.
- Raimonde Reznikov : **Les Celtes et le druidisme.** Racines de la Tradition occidentale.
- Bernard Roger : **A la découverte de l'alchimie.** L'art d'Hermès à travers contes, légendes, histoires et rituels maçonniques.
- Jean-Paul Ronecker : **Théorie et pratique de la géomancie.** De la connaissance de soi à l'écoute du futur.
- René-Lucien Rousseau : **Le Langage des couleurs.** Energie, symbolisme, vibrations et cycles des structures colorées.
- René-Lucien Rousseau : **L'Envers des contes.** Valeur initiatique et pensée secrète des contes de fées.
- Annick de Souzenelle : **Le Symbolisme du corps humain.** De l'arbre de vie au schéma corporel.

Le symbolisme animal



L'AUTEUR :

Né en 1961 à Nancy, Jean-Paul Ronecker est avant tout un autodidacte passionné qui s'est forgé une culture en dehors des sentiers battus. Son intérêt précoce pour la littérature, l'ésotérisme et les mythologies populaires l'a amené à collaborer à plusieurs revues : *Poivre noir*, *Ourobore*, *Revue lorraine populaire*... Ses recherches l'ont poussé à s'intéresser à des domaines variés tels que la mythologie primitive du dragon, les origines et la signification des légendes, l'histoire secrète de Nancy et de la Lorraine, les sciences antiques...

Ses études dans ces divers domaines en marge des chemins de la connaissance l'ont souvent amené à croiser la pensée alchimique qui professe, avec raison, que **tout est dans Tout**. Toutes les connaissances se recoupent sans cesse dans le vaste canevas de la Connaissance : les mêmes enseignements se retrouvent sous diverses formes, aussi bien dans les légendes ou la mythologie populaire, que dans l'alchimie, le tarot, les runes, le symbolisme ou la géomancie.

Son but essentiel : aller au-delà du connu, s'enfoncer profondément dans les domaines sauvages de la connaissance, sans dogme mais avec ouverture d'esprit ; chercher pour trouver des clefs du savoir vrai et, modestement, faire profiter autrui des voies qu'il a ainsi pu défricher.

A la recherche des causes secrètes des phénomènes, il faut trouver des moyens d'élargissement de la conscience pour espérer atteindre l'état d'Eveil. L'étude de la géomancie et des runes fut une étape importante dans ce cheminement, car ces techniques divinatoires recèlent une clef pour la compréhension du monde qui nous entoure, et permettent de renouer le lien fragile qui unit l'humain au Divin.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Théorie et pratique de la géomancie. De la connaissance de soi à l'écoute du futur (Editions Dangles, 1991).

A.B.C. des runes (Jacques Grancher, 1993).

Les Mystères de Nancy (inédit).

NE
Jean-Paul RONECKER

Le symbolisme animal

Mythes, croyances, légendes,
archétypes, folklore, imaginaire...



Editions Dangles
18, rue Lavoisier
45800 ST-JEAN-DE-BRAYE

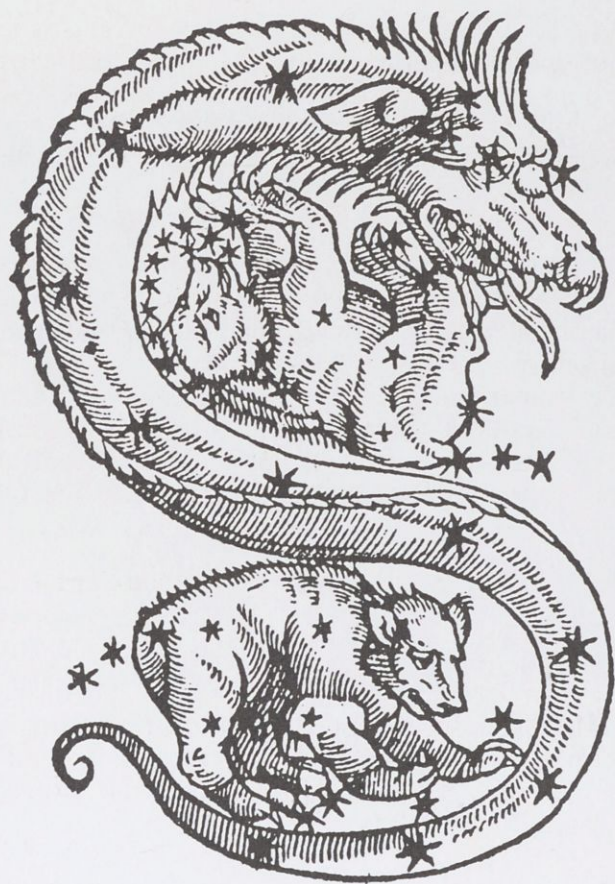
ISSN : 0182-063X
ISBN : 2-7033- 0416-1

© Editions Dangles, St-Jean-de-Braye (France) – 1994

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Avec toute mon affection :

- Pour ma mère, qui aime les animaux ;*
- Pour Dominique, charmante égérie, qui m'a donné l'espoir d'une vie nouvelle.*



Avertissement

Ce livre est avant tout dédié à la gent animale, si souvent injustement traitée par l'être humain qui se croit supérieur à elle. J'ai la conviction profonde que les animaux ne nous sont en rien inférieurs. Nous sommes issus du même règne et devrions pouvoir nous accorder. Ce pourrait être le cas si l'être humain était moins préoccupé par son désir de profit et cet obscur besoin qui le pousse à détruire.

Nous avons hérité d'une terre que nous saccageons, et nous détruisons cette vie miraculeuse qui y a élu domicile. L'homme est assurément le plus impitoyable prédateur de la planète, et ces animaux que l'on dit « sauvages » ne peuvent certes pas rivaliser avec lui sur ce terrain.

Voilà en quoi l'homme est supérieur aux animaux : sa froide intelligence – dont il est si fier – l'amène à commettre les pires méfaits en toute impunité. Fort heureusement, il se trouve aussi des êtres humains pour se dévouer pour les animaux et qui ont l'esprit assez ouvert pour comprendre que toute vie mérite d'être respectée.

Ce livre est donc aussi dédié à ceux qui aiment les animaux et les respectent.



Pour la rédaction de ce modeste ouvrage, j'ai eu à puiser à de nombreuses sources, et je tiens à remercier ici les personnes qui m'ont aidé à réunir la documentation nécessaire à l'aboutissement de ce travail : Gérald Bronner, David Kinic et Michel-Jean Baillot.

Jean-Paul Ronecker,
Nancy, janvier 1994.



Saint Michel terrassant le dragon.
Le symbolisme animal est très présent :
les ailes de l'ange, le dragon du mal, le serpent à venin...
(Gravure de Martin Schongauer, Allemagne, 1450-1491.)

Avant-propos

Sans doute depuis toujours, l'homme a cherché à emprisonner son environnement dans une conceptualisation qui lui permettait de mieux l'appréhender et le comprendre. Mais si sa première approche fut probablement intuitive, il la modifia peu à peu en l'intellectualisant davantage. Ce triomphe de la raison – qui a vu son apogée dans le monde de la Grèce antique – a conduit à un symbolisme de plus en plus froid et austère.

Si la raison a ses limites, elle comporte aussi ses défauts. Notre monde moderne, héritier de cette intellectualisation à outrance, **semble perdre de plus en plus le sens du sacré et du divin**, car l'intuition s'y fane et tend à disparaître au profit d'une rationalité triomphante. Il est de fait que nous ne percevons plus les mythes comme le faisaient les Anciens. Bon nombre de nos contemporains considèrent le symbolisme et les mythes comme une forme de superstition et, si le sujet les attire, c'est tout au plus par simple curiosité intellectuelle.

Le but de cet ouvrage n'est pas de faire une démonstration sur le symbolisme animal, mais de présenter celui-ci de la façon la plus large et la plus ouverte possible. Il ne dispense aucun enseignement ; ce sera à chacun de tirer profit de sa lecture.

Nous verrons que « nos amies les bêtes » ont été trahies par ce symbolisme intellectualisé ou moralisé, l'homme ne pouvant s'empêcher de toujours chercher à tirer profit de tout. Le symbolisme n'est plus une compréhension imagée du monde ; il est devenu une sorte de propagande de la pensée humaine, qui veut à toute force que l'image qu'elle se fait du monde soit la réalité. Il ne faudra donc pas s'étonner des propos étranges tenus sur les animaux dans ces pages, car ils reflètent le **symbolisme animal** et non les animaux eux-mêmes.

La symbolisation du monde animal est connue depuis longtemps, et des compilations parurent sous le nom de *bestiaires*. Le terme de « bestiaire » semble être apparu vers le début du XII^e siècle (on en trouve le premier exemple chez Philippe de Thaon) pour désigner des ouvrages – en prose ou en vers – se servant de la description de certains animaux (réels ou imagi-

naires), interprétée symboliquement pour en tirer un enseignement moral ou religieux.

Ces bestiaires moralisés latins et romans se rattachaient tous plus ou moins à une conception alexandrine du II^e siècle : le *Physiologus*, dont le nom désigne un auteur anonyme : le « naturaliste ». Cette compilation, dont la rigueur scientifique était quasiment inexistante, connut un énorme succès dans le monde chrétien de l'Antiquité tardive et au Moyen Âge. Elle se diversifia par la suite en de multiples versions issues de compilations successives et de traductions.

La tradition de copie des bestiaires latins, très florissante en Angleterre, se perpétua aux XII^e et XIII^e siècles, dont datent les manuscrits les plus richement enluminés. Il exista également des versions en langue vulgaire. Du *Physiologus* latin, Philippe de Thaon (clerc vivant en Angleterre dans le premier tiers du XII^e siècle) donna une version rimée de plus de trois mille vers, que l'on situa approximativement vers 1121-1135. Au siècle suivant apparurent la version en prose de Pierre de Beauvais (avant 1217), les adaptations versifiées de Guillaume le Clerc (1210 ou 1211) et de Gervaise (première moitié du siècle). Vers le milieu du XIII^e siècle parut un bestiaire d'inspiration courtoise, celui de Richard de Fournival. Le XIII^e siècle fut la grande période des compilations encyclopédiques.

Parmi les plus fameuses, citons Vincent de Beauvais (*Speculum naturale*) et Barthélémy l'Anglais (*De Proprietatibus rerum*).

Cette tradition du bestiaire se continuera par la suite, mais sa grande époque fut le Moyen Âge. La motivation qui poussa à la compilation de ces recueils est simple : au Moyen Âge on attribuait à Dieu ou à l'Esprit-Saint la composition de deux livres. Le premier était la Bible et le second l'Univers, dont les créatures contenaient des enseignements immoraux. C'est pour expliquer cela que l'on compila des *Traité de physiologie*, ou *Bestiaires*.



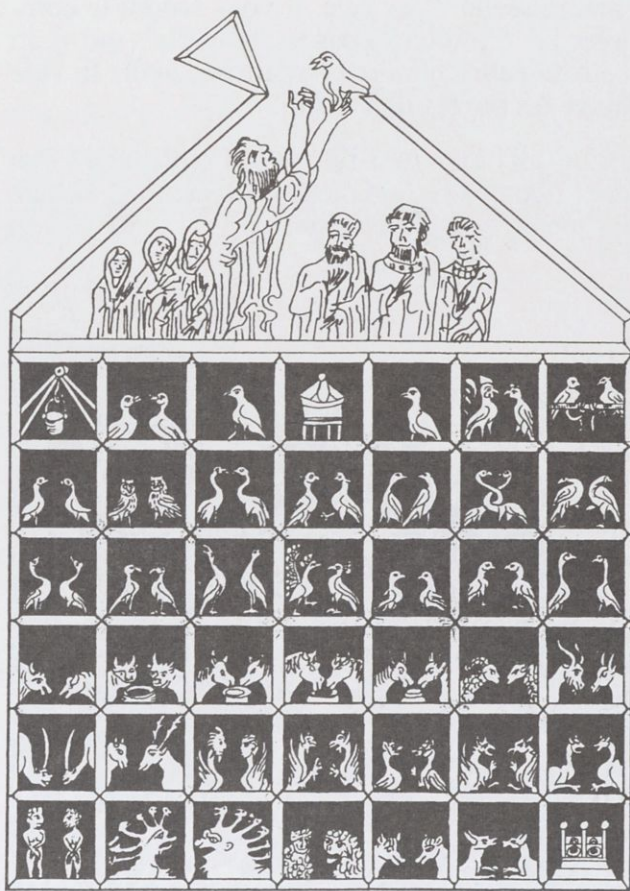
Le but de notre ouvrage n'est pas de copier les bestiaires du Moyen Âge – ce qui ne présenterait aucun intérêt – mais de présenter le symbolisme animal venu de cultures différentes, pour montrer une image pan-culturelle de la représentation que se fait l'être humain de l'animal. Ce livre ne doit pas non plus être considéré comme un bestiaire, car si nous y dévoilons le symbolisme des animaux, nous nous garderons bien de l'entacher d'une quelconque notion morale ou moraliste. Les bestiaires avaient avant tout un but de propagande moralisante, et la seule propagande que vous trouverez dans ces pages est celle de la gent animale elle-même.

Le symbolisme animal, comme tout symbolisme, est une transformation – voire une déformation – de la nature des êtres et des choses. Pour percevoir l'essence réelle, intime, de la nature et du monde, il nous faut voir avec les yeux du cœur et non avec ceux de notre orgueilleuse tête. Cette raison qui nous pousse à morceler la nature pour l'étudier doit être abandonnée. Si vous voulez voir le fond des choses, alors ne vous limitez pas aux seules apparences. Le symbolisme n'échappe pas à la règle. Disséquer un animal ne vous apprendra rien sur sa nature réelle. Pour cela, il vous faudra le comprendre et l'aimer, faire un avec lui. Ne soulève pas le voile d'Isis qui veut. Le secret n'est révélé qu'à ceux et celles qui ont compris que **seule la voie du cœur et de l'intuition ouvre les portes de l'infini.**

L'amour est la clef universelle qui ouvre sur l'illimité. Si seulement l'être humain voulait le comprendre ! Écoutez ce que dicte votre cœur, et sachez comprendre l'animal ; il faut l'aimer, et donc le respecter.



Fragment de dallage médiéval.
(Gravure extraite de l'*Encyclopédie médiévale* de Viollet-le-Duc ; Inter Livres.)



L'Arche de Noé.
(D'après une enluminure du XII^e siècle.)

Introduction

Traiter quelqu'un de noms d'oiseaux, passer du coq à l'âne... Petits mots de tendresse : ma biche, mon poulet, mon poussin, ma chatte, ma tourterelle... Le vol noir des corbeaux sur les plaines, langue de vipère et œil de lynx, jeunes loups, faucons et colombes... Têtu comme un âne, fier comme un coq ou malin comme un singe...

Autant d'expressions courantes qui attestent de l'importance de la présence animale dans la vie de tous les jours. Elles forgent un bestiaire abstrait qui peuple notre phraséologie quotidienne et réaffirment, quoique indirectement, la nature animale de l'être humain.

Depuis l'aube des temps sans doute, l'être humain a simultanément aimé et haï l'animal. Il l'a tour à tour rêvé, envié, rejeté, humilié ou magnifié. Après avoir cherché à lui ressembler en se trouvant une filiation mythique avec lui, l'homme a ensuite tenté de l'amener sous sa domination. Ainsi, la domestication des animaux s'est-elle mise à ressembler de plus en plus à un esclavage. D'abord ami ou ennemi de l'homme, l'animal a fini par devenir sa chose, son jouet. On peut d'ailleurs noter que l'attitude adoptée par l'homme vis-à-vis de l'animal est identique à celle qu'il a adoptée pour la femme. Il ne sait le plus souvent qu'être odieux ou idéaliser. C'est décidément un bien curieux animal !

En le considérant comme une possession, une marchandise, l'homme a privé l'animal de sa liberté première : celle d'exister en tant qu'être indépendant. La relation être humain/animal a toujours dépendu essentiellement de la psychologie profonde de l'homme. Le chien, par exemple, peut être le meilleur ami de l'homme, comme il peut aussi être son souffre-douleur. Car si l'animal peut devenir monstrueux dans l'imaginaire humain, le seul monstre reste bien l'homme lui-même.

L'intelligence est en effet une arme à double tranchant : elle peut élever l'homme, mais peut aussi le rabaisser plus bas que terre. Il est vrai que la bassesse d'âme est essentiellement humaine. Alors que les animaux *communiquent*, l'homme ne fait que *parler* et, le plus souvent, à lui-même. Son intelligence l'a amené à se considérer comme le maître de la planète. De maître

il est ensuite devenu tyran, pillant les richesses naturelles, violant la terre et la nature, saccageant un patrimoine dont il se croit toujours l'unique dépositaire.

L'animal agit par instinct. Et qu'est-ce que l'instinct, sinon une intelligence naturelle et innée que l'homme a dû posséder lui aussi, en des âges reculés ? Il est certain que les rapports – sans doute autrefois plus harmonieux – entre l'homme et l'animal ont dû se dégrader avec le temps. Le drame de l'être humain est qu'il n'agit qu'en fonction de son orgueilleuse cérébralité et en oubliant, du coup, l'intelligence du cœur qui est pourtant ce qu'il a de meilleur en lui.

Comment, dans ces conditions, espérer que l'homme puisse retrouver sa place dans la nature et l'univers ? Car cette place qui lui revenait de droit, il l'a perdue par ses actes antinaturels, lui qui ne songe qu'à amasser les richesses de la matière et rejette celles de l'âme infinie. Et la passion – amour ou haine – inspirée à l'homme par l'animal ne tient-elle pas à cette parcelle de divinité que l'être humain ne cesse de perdre et de rechercher ? Car cette nature cosmique de l'homme n'est rien d'autre que la Nature elle-même, cette nature possédée par l'animal et que l'être humain envie et rejette à la fois. L'animal tient donc une place toute particulière dans l'imaginaire humain. Cet espace de la pensée qu'il occupe est important. **Le symbolisme animal reflète non pas les animaux, mais l'idée que s'en fait l'homme et, peut-être en définitive, l'idée qu'il se fait de lui-même.**



L'association homme/animal remonte aux origines.
Ci-contre, une peinture pariétale préhistorique montrant un homme animal, le « sorcier masqué ».
(Grotte des Trois Frères, Ariège.)

PREMIÈRE PARTIE

**L'animal
dans tous ses états**





Alexandre le Grand rencontre un « arbre parleur », hérissé de têtes d'animaux, qui lui reproche son ambition et lui prophétise sa mort dans un pays lointain. (*Alexandre le Grand et l'Arbre parleur*, miniature persane, xv^e siècle.)

L'animal, une vue de l'esprit

1. L'homme et l'animal

Il y a, à n'en pas douter, une très ancienne histoire d'amour et de haine entre l'être humain et l'animal. Enfants du même règne naturel, ils sont à la fois semblables et dissemblables. Si l'animal n'oublie ni ne renie rien de son essence, l'homme, en revanche, tente sans cesse de chasser de sa mémoire sa nature animale. Y aurait-il donc quelque honte à appartenir au règne animal ? Non pas. Cependant, l'homme – cet « animal évolué » et « dénaturé » selon la pertinente expression de Vercors – ne peut accepter d'être relégué au rang de son « frère inférieur ».

Nous avons pourtant beaucoup à apprendre des animaux, et en savons-nous tant que nous pouvons refuser d'apprendre encore ? L'étude des animaux et de leur comportement est l'affaire de la zoologie. Nous nous bornerons ici à esquisser leur symbolisme, c'est-à-dire non les animaux eux-mêmes mais la vision, l'opinion que l'homme se fait d'eux. Tout à tour magnifié ou déformé, aimé ou trahi, l'animal est souvent le reflet de l'homme lui-même. Quiconque a pu remarquer la similitude de comportement entre le chien et son « maître » s'est posé la question : qui imite l'autre ? L'homme a en effet projeté sur l'animal ses haines, ses désirs, ses passions, ses amours, ses craintes...



Entre l'homme et l'animal se profile l'ombre d'Eros et de Thanatos. Qu'il s'agisse d'amour ou de haine, la relation homme/animal ne peut que tendre vers la mort. Animal chassé, martyrisé, tué ; ou animal chéri que l'on accompagne jusqu'à sa disparition : la séparation ne peut se faire qu'à la mort. Et cette séparation peut être retrouvailles puisque, en définitive, la mort nous réconcilie. La relation homme/animal ne peut donc être que sublimée.

L'homme ne peut-il donc pas vivre à égalité avec l'animal ? Mais l'être humain en est-il seulement capable ?

Il faut dire que l'homme et l'animal vivent dans des mondes différents. Alors que le second vit dans la réalité, le premier ne cesse de fuir cette même réalité. Car l'être humain a soif d'absolu. Pour fuir cette réalité quotidienne ennuyeuse, il va de l'avant, anticipe et construit sans cesse un futur dont il repousse chaque jour les limites. Son monde est celui de l'imaginaire. S'il perçoit le monde connu avec ses cinq sens reconnus, cela ne l'empêche pas de penser l'univers, c'est-à-dire de le rêver, de l'imaginer... de le symboliser. L'animal vit un présent «éternel», alors que l'homme n'existe que dans un avenir toujours recommencé. Le fossé entre eux d'eux s'élargit de plus en plus. Reste à espérer qu'il ne deviendra jamais infranchissable.

Pourtant, l'harmonie perdue pourrait être retrouvée si l'être humain voulait faire taire sa tête orgueilleuse pour écouter son cœur. Peut-être alors pourrait-il retrouver cette place au sein de la nature et de l'univers qu'il risque de perdre – peut-être définitivement – s'il n'y prend garde. L'espoir viendra sans doute de la femme qui, elle, a su ne pas renier la nature. Car la femme a gardé une magie naturelle innée ; il y a de la fée en elle. L'homme, ce «barbare civilisé», court à sa perte. Mais le plus grave est qu'il entraîne tout dans sa folie suicidaire. Gouverné par son orgueil, il a tenté de refouler au plus profond de lui-même sa nature animale.

«Chasser le naturel, il revient au galop», comme le dit fort justement l'adage. Les instincts reviennent donc ; ils sont alors le plus souvent sublimés, et s'expriment par l'imaginaire. Bien que vivant avec l'animal, l'homme ne peut s'empêcher – c'est dans sa nature – de le rêver, de le représenter... de le symboliser.

L'homme rêva donc l'animal. Il se lia avec lui dans une union mythique, pour le meilleur et pour le pire.

2. Les origines animales de l'homme

De tous temps les hommes ont voulu se donner des origines extraordinaires et fabuleuses, que ce soit en tant qu'espèce ou en tant qu'individus. Si de nombreux mythes nous montrent le premier être humain façonné d'argile et animé par le souffle divin, beaucoup de légendes associent néanmoins la naissance de l'homme aux animaux. Il n'est bien sûr pas possible de citer tous les cas, ce serait fastidieux et inutile. Bornons-nous donc à rappeler quelques mythes et légendes ; certains connus, d'autres moins.



Romulus et Remus,
allaités par la louve.

On sait, par exemple, que la ville de Rome a lié son origine au loup, ou plutôt à la louve qui allaita Romulus et Remus. Cette louve mythique était d'ailleurs probablement en fait une prostituée, car on sait que celles-ci étaient, lors de certaines fêtes, mises nues et recouvertes d'une peau de loup avant d'être enfermées dans des cages. L'association n'est donc pas douteuse.

L'emplacement de la ville de Lyon aurait été indiqué au dieu celtique Lug (1) par un vol de corbeaux (Lyon = *Lugdunum*, la colline de Lug, ou encore la colline des corbeaux), le corbeau étant l'animal fétiche du dieu.

Certaines descendance sont directement surnaturelles. Si les pharaons d'Égypte se disaient issus du dieu Soleil, certaines familles prétendent descendre de la célèbre fée-serpent Mélusine (les fées étant sans doute des substituts des antiques déesses). Godefroi de Bouillon, chef de la première croisade et duc de Basse-Lorraine, pensait descendre d'une fée du côté maternel. La légende de Lohengrin (le chevalier au Cygne) – surtout connue par l'opéra de Wagner – est d'ailleurs liée à la famille de Bouillon. Béatrix – dame de Bouillon et épouse du chevalier au Cygne – accoucha pendant l'absence de son mari de sept enfants, chacun d'eux portant une chaîne de métal précieux. A la limite entre le mythe et le conte populaire, cette légende fait ensuite intervenir une belle-mère jalouse qui cherchait à se débarrasser de ces enfants. Recueillis par un ermite, six d'entre eux – une fois leur collier ôté – se métamorphosèrent en cygnes et s'envolèrent jusqu'au vivier du roi leur père. Le septième, pour sa part, défendit courageusement sa mère jetée dans un cachot.

De telles parentés pourraient surprendre. Mais il faut comprendre que le mythe ne s'embarrasse pas de considérations réalistes ; il est tout entier voué au merveilleux. L'important est d'étonner et de se forger une ascendance fabuleuse.

Bien sûr, sous l'influence chrétienne, de telles origines eurent tôt fait de sentir le soufre. On y vit l'influence du diable. On sait, par exemple, que selon des légendes chrétiennes, Merlin l'Enchanteur, Mélusine, les Basques et les Huns seraient le fruit d'un incubat, c'est-à-dire de la semence du démon. En démonologie, les incubes sont en effet des démons mâles qui s'unissent aux femmes, avec ou sans leur consentement. Leurs pendants féminins – les succubes – s'unissent de même aux hommes. Issu, semble-t-il, de la mythologie hébraïque, l'incube est, selon la Genèse (VI, 1-4), capable d'engendrer. L'incube pouvait prendre n'importe quelle forme. Madeleine de la Croix, l'abbesse diabolique de Cordoue, aurait ainsi eu pour amant un incube faunesque aux pieds de bouc.

Selon l'opinion courante, le diable ne peut engendrer car sa semence est stérile. Les incubes, anges déchus par la luxure et devenus démons, cherchent à posséder les femmes lorsqu'elles rêvent ou somnolent. La succube, en s'unissant à l'homme, recueille sa semence puis se transforme en incube pour la porter aux femmes et, de la sorte, enfante quelque monstre infernal. La filiation animale est claire : le diable est apparenté au bouc, puissant symbole sexuel comme nous le verrons, et au taureau, lui-même lié aux anciens



1. Voir l'ouvrage de Raimonde Reznikov : *Les Celtes et le druidisme* (Dangles, 1994).

rites de fécondité et de fertilité. Car le diable représente aussi l'instinct, la force génésique, et donc la nature animale de l'être humain.

Voyons quelques filiations directement animales :

Selon la tradition orale, les seigneurs de Nideck (en Alsace) descendraient des amours d'un guerrier et d'une louve. On a prétendu que, dans cette famille, tous les cent ans un enfant hurlait comme un loup dès son berceau (2). Le terrible Gengis Khan prétendait lui aussi descendre d'un loup bleu, nommé Börte Tchino, qui se serait uni à une biche fauve, Ko'ai Maral. Si le loup peut intervenir dans la création de l'être, il n'est pourtant, en tant que mâle, qu'un principe fécondant. Il ne peut donc assurer la mise au monde et l'édification de l'être. En Europe, cet aspect est assumé principalement par la louve ; l'exemple le plus connu est sans doute la louve nourricière de Romulus et Remus déjà évoqué. Dans la mythologie grecque, nous voyons Léto se transformer en louve avant de donner le jour à Artémis et Apollon. Le principe masculin reste pourtant présent, souvent sous forme d'oiseau qui sert alors de substitut au loup. Ainsi, un pic-vert (oiseau prophétique consacré à Mars, comme le loup) aide la louve à nourrir Remus et Romulus et les protège. Leur mère, Réa Silvia, n'est d'ailleurs pas sans évoquer la déesse Rhéa, épouse de Kronos ou Saturne ; ou encore Hécate qui se change parfois en louve comme la déesse celtique Morrigan. Suivant une légende relative à Merlin, celui-ci aurait été engendré par un oiseau. Puis il fut baptisé par l'ermite Bleiz (« loup ») qui vivait dans la forêt en compagnie d'un loup gris. On a prétendu que l'Enchanteur se changeait lui-même parfois en loup.



Selon la tradition turque, K'oun-mo, roi des Wou-souen, abandonné à sa naissance, aurait été nourri par une louve et un corbeau. On sait de même que certaines dynasties turques et mongoles se donnaient pour origine un loup ou un chien. Miléto, héros éponyme et fondateur de la ville de Millet en Asie Mineure, fils d'Apollon selon les légendes, aurait été nourri par une louve. Saint Ailbe aurait été lui aussi allaité par une louve.

L'origine mythique du peuple tibétain est plus étrange encore, puisqu'elle est attribuée à l'union d'un singe et d'une démonsse des rochers. La tradition veut aussi qu'au VII^e siècle de notre ère, le roi Srong-btsan-sgam-po ait dû soumettre une autre démonsse pour rendre le sol tibétain habitable et fertile. Car le sol du Tibet est comme le corps d'une démonsse étendue, dont il a la forme. Le roi fit alors ériger douze temples pour conjurer le mauvais sort.

L'union d'un grand singe et d'une jeune fille serait à l'origine d'une famille portugaise.

Les Pégusiens et les Dené d'Amérique septentrionale voient l'origine humaine dans les amours d'une jeune femme et d'un chien. Pour les Murut

2. Ce thème a été repris dans le beau roman d'Erckmann-Chatrian : *Hugues-le-Loup*.

du nord de Bornéo, le chien est un ancêtre mythique et un héros civilisateur ; il est le premier enfant des amours incestueuses d'un homme et de sa sœur, uniques rescapés d'un déluge. C'est lui qui a enseigné à la nouvelle humanité toutes les techniques, particulièrement celle du feu.

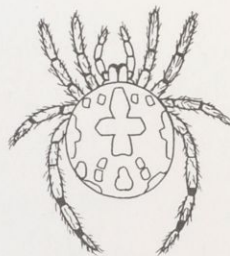
Chez les peuples d'Afrique occidentale, Anansé, l'araignée, a préparé la matière originelle de l'homme, créé le soleil, la lune et les étoiles. Ensuite Nyamé, le dieu du Ciel, a insufflé la vie en l'homme. Mythe similaire chez les peuples de Micronésie (îles Gilbert), qui présentent Nareau, le Seigneur-Araignée, comme le premier de tous les êtres et comme le dieu créateur. Pour les Achantis, l'araignée est aussi une divinité primordiale qui a créé l'homme. Si les peuples de la Côte-de-l'Or d'Afrique se disent issus de l'araignée, les Athéniens, quant à eux, croyaient trouver leur origine dans les fourmis d'une forêt de l'Attique.

Dans les mythes des Yunga du Pérou, les héros créateurs naissent de cinq œufs posés sur une montagne, sous la forme de faucons, avant de revêtir apparence humaine. Cependant, selon une autre version, l'héroïne procréée à la suite de son union avec le dieu Faucon-Autruche.

Chez les Amérindiens du Canada, on trouvait trois familles principales. L'une prétendait descendre d'un lièvre. Une autre, d'une belle et courageuse jeune fille qui eut pour mère une carpe dont l'œuf fut réchauffé par les rayons du soleil. La troisième se disait issue d'un ours. L'ours peut être aussi générateur en Europe. Ainsi, Ulphon, chef d'une très puissante famille allemande, se prétendait fils d'un ours blanc et d'une jeune fille que cet ours avait trouvée sur son chemin et qu'il avait enlevée ; de même, les rois des Goths seraient nés d'un ours et d'une princesse suédoise.

Avec le temps, la démonomanie aidant, de telles origines eurent tôt fait d'être transformées en procréations démoniaques. Les cabalistes soutenaient à ce propos que des sylphes et d'autres esprits élémentaires pouvaient revêtir des formes animales pour séduire les femmes. Une telle conception provient sans doute de la perversion des légendes grecques, comme Lédà et le cygne. Le comte de Gabalis, quelque peu misogynne, précisait que les sylphes revêtent une apparence animale pour diminuer l'aversion qu'ils inspireraient sous leurs véritables traits, mettant ainsi à profit la faiblesse des femmes qui auraient horreur d'un beau sylphe, et qui n'en auraient pas tant pour un chien ou un singe. Bien sûr, la zoophilie est restée chose assez courante, mais cela ne justifie en rien un tel propos.

Que nous reste-t-il aujourd'hui de ces origines fabuleuses ? Pas grand-chose, à dire vrai. Il est pourtant un domaine proche où l'animal fait toujours sentir sa présence : c'est celui de la patronymie, l'étude des noms de famille. Combien de personnes savent en effet que leur nom provient d'un animal ?



Mandala en forme d'araignée.



Ours brun.
(Gravure ancienne.)

Pour mémoire, signalons que le taureau a donné les *Taureau, Thorel, Thoreau, Thoret, Thorin, Torel...* Le bœuf, symbole de la force tranquille, a donné les *Bœuf, Le Bœuf, Boey, Bouhet, Bouet...* Le mouton, les *Mouton, Moutonneau, Lagneau, Lagnel...* Le chat, symbole de la tromperie, a donné les *Lechat, Mitte* (ancien nom de la chatte), *Mithouard...* Le chien se retrouve, souvent avec une nuance péjorative, dans les *Le Chien, Lequien, Lequin, Quin, Cagne...* Le geai, qui symbolise la vantardise, se retrouve dans les *Geay, Legeai, Jay, Lejay, Jayet...* De la caille, réputée pour sa délicatesse, proviennent les *Caille, Lacaille, Caillat, Caillot...*

Nous pourrions encore citer des dizaines d'exemples, mais cela serait sans grand intérêt pour notre sujet (3).

3. L'homme face à l'animal

a) L'animal associé à la vie humaine

Dans le monde rural, l'animal a toujours tenu une place importante. Le paysan chantait des airs à ses bœufs pour leur faire tracer de beaux sillons. Il ne faudrait pas y voir une relation affective, même si celle-ci pouvait bien sûr exister. L'animal est avant tout utile ; le bœuf était alors le tracteur de nos ancêtres et le cheval leur automobile. Cela n'empêchait pas l'animal d'être étroitement associé à la vie humaine. Lors du décès du maître de maison, par exemple, on allait en informer les abeilles qui étaient censées respecter le deuil familial en s'abstenant de butiner les jours suivants. Les animaux furent même tellement associés à l'homme que, durant longtemps, on n'hésita pas à leur intenter des procès. A tout moment, des animaux nuisibles pouvaient être condamnés pour avoir détruit les récoltes. On a relevé des cas de procès faits à des mulots, des charançons, des sauterelles ou des chenilles. En 1590, le juge d'un canton auvergnat leur fit nommer un curateur et les enjoignit de se retirer dans un « petit terrain pour y finir leur misérable vie ». Cinq ans plus tôt, le vicaire de Valence avait déjà condamné les chenilles à quitter son diocèse. En 1474, un magistrat bâlois condamna un coq à être brûlé vif pour avoir commis un acte contre nature, en l'occurrence la ponte d'un œuf ! On ne compte plus les truies ou les taureaux conduits au gibet pour y être pendus haut et court.

En 1497, une truie fut ainsi condamnée pour avoir mangé le menton d'un enfant du village de Charonne, alors en banlieue parisienne. A Moyenmoutier, en 1572, on découvrit un porc dévorant un enfant ; l'animal fut aussitôt mis en prison sous le nom de « porc Claudon », du nom de son propriétaire. Une enquête fut ouverte et le porc envoyé devant les échevins de



Allégorie de la chenille, dans un conte pour enfants.

3. Les personnes intéressées pourront se reporter à l'excellent ouvrage de Jean-Louis Beaucarnot : *Les Noms de famille et leurs secrets* (Robert Laffont, 1988).

Nancy qui le condamnèrent à mort. Le prévôt de Saint-Dié s'empara du coupable. La hiérarchie religieuse ne pouvant verser le sang, elle le livra aux autorités séculières, «lié d'une corde et tout nu», comme le voulait la procédure. Puis le porc fut amené à la potence et pendu.

En fait, les procès d'animaux furent courants, beaucoup plus qu'on ne le pense généralement. On agissait de même avec les animaux sauvages, notamment les ours et les loups. Plusieurs noms de lieux, en France, témoignent encore de ces exécutions : Loupendu, Penloup... Souvent, les poursuites contre les animaux relevaient de la sorcellerie. Un animal en rut était considéré comme un démon. En cas de bestialité ou de zoophilie, on condamnait l'homme ou la femme coupable aussi bien que l'animal. Bien heureusement, les rites et coutumes liés aux animaux n'étaient pas tous aussi tragiques. Si une lamentable coutume voulait que l'on brûle vifs des chats noirs à la Saint-Jean, on connaît aussi de nombreux rites (de fertilité, notamment) où l'animal jouait un rôle essentiel. Pour clore ce sujet, rappelons une amusante coutume :

Une légende veut qu'autour du château de Nancy, durant la nuit de nocce des ducs de Lorraine, les femmes et les filles du pays venaient battre l'eau des fossés du palais ducal pour empêcher les grenouilles de coasser, ce qui aurait dérangé les jeunes époux dans leurs ébats nuptiaux. Cela s'appelait la «corvée de grenouillage». Cet usage aurait été aboli par la duchesse Renée de Bourbon, épouse du duc Antoine. On se doute en effet que les cris et battements des paysannes toute la nuit devaient bien davantage troubler les jeunes épousés que les coassements des batraciens ! Cette étrange coutume était sans doute une survivance d'anciens rites lunaires de l'eau. Cette servitude existait aussi, dit-on, en l'honneur de certaines personnalités. Ainsi l'observa-t-on pour l'abbé de Luxeuil en sa seigneurie de Monthureux-sur-Saône. Toute la nuit, des douves provenaient les bruits de battoirs fouettant l'eau, ponctués de cris : «Paix, paix, les grenouilles ! Voici l'abbé qui dort, que Dieu le garde !» Apaisant et propice au sommeil, sans nul doute ! On dit que l'abbesse de Remiremont, dans les Vosges, faisait de même, si l'on en croit l'historien dom Calmet. Elle faisait battre l'eau «pendant que les rennes brachent». Elle ne pouvait en effet supporter les appels à l'amour des cerfs, pas plus que ceux des grenouilles coassantes. Elle préférait les clameurs des nonnes !



On constate que les rapports homme/animal n'ont jamais été simples. On pourrait parfois douter que l'homme soit un animal doué de raison. Les liens entre l'homme et les animaux domestiques, autrefois, n'ont guère de rapport avec ceux que nous avons avec nos animaux familiers, principalement chats et chiens. Il faut comprendre que l'homme considère souvent l'animal comme un bien ; il n'est là que pour fournir de la chair, de la laine, du lait, etc. Comment, dans ces conditions, s'étonner que l'individualité de l'animal ne soit pas respectée ? L'homme a la fâcheuse habitude de ne respecter que ce qui lui fait peur. Les animaux «féroces», par exemple, ont toujours été considérés avec un mélange de crainte et de haine.

Chat sauvage.
(Gravure ancienne.)



b) La chasse

La chasse présente un double symbolisme. D'une part, la mise à mort de l'animal, qui représente la destruction de l'ignorance, des tendances néfastes ; et d'autre part la recherche du gibier qui signifie la quête spirituelle. Dans la Chine ancienne, la chasse était répréhensible en tant qu'occupation profane. Lao-tseu jugeait en effet néfaste et cause de trouble la chasse en tant que sport ou sans motifs religieux. Elle était en revanche légitime sous sa forme rituelle, car elle fournissait des animaux pour les sacrifices et les repas communiels.



Scène de chasse au cerf.
(Fragment de poterie du site de Bliesbrück-Reinheim.)

Dans l'Égypte antique, par contre, la chasse était considérée comme une extension de la création divine, car elle consistait à reculer les limites du chaos qui, sous l'aspect d'animaux sauvages et féroces, subsistait toujours aux confins du monde organisé. La chasse à l'hippopotame dans les marais du delta du Nil revêtait en particulier une signification magico-religieuse. Car cet animal, lourd et goinfre, représentait – ou plutôt incarnait – le dieu mauvais Seth, assassin d'Osiris. Il était alors considéré comme une manifestation des forces négatives.

Le tuer, c'était agir comme le dieu bon Horus, et détruire des forces malfaisantes. La chasse avait aussi à voir avec la magie.

« De plume, de poil ou d'écaille, tout gibier est le support consacré des forces malveillantes : barbares, démons, sorciers, assassins des âmes trépassées, ennemis publics et privés, déclarés ou virtuels, que le geste du chasseur envoûte par prétériorité (4). »

En Afrique du Nord, comme en beaucoup d'autres régions, la chasse était un privilège seigneurial. « Or, explique Jean Servier, la chasse est une désacralisation rituelle des champs avant les labours : il s'agit en effet d'écarter de la terre en friche les animaux sauvages, manifestations de l'invisible. » Selon Paul Diel, à l'inverse de la chasse rituelle, qui est une quête du divin, la chasse est le vice d'un Dionysos Zagreus, « le grand chasseur ». Elle révèle alors le désir insatiable de jouissances sensibles. La chasse ne symbolise plus dès lors que la poursuite de satisfactions passagères, et une sorte d'asservissement. A l'inverse, la chasse d'Artémis (Diane) est dirigée, symboliquement, contre les hommes et les animaux qui se livrent tout entiers à leurs instincts sauvages (5).

Cette chasse s'exerce donc non contre la bête, mais contre la bestialité. Nous retrouvons une symbolique proche avec ces innombrables héros pour-

4. G. Posener : *Dictionnaire de la civilisation égyptienne* (p. 49).

5. Voir, de Joëlle de Gravelaine : *La Déesse sauvage* (Editions Dangles).

fendeurs de dragons. Car **le dragon peut représenter parfois les forces instinctuelles non maîtrisées**, la bestialité qui dort en chacun de nous. Tuer le dragon, c'est nous dompter nous-même, à l'image de la Force du tarot, qui montre une jeune femme domptant un lion en usant de douceur et non de force brutale. Pour évoluer, l'être humain doit donc opérer sur lui-même une chasse rituelle dont il est à la fois le chasseur et le chassé.

c) L'élevage

A l'opposé de la chasse, nous trouvons l'élevage. Celui-ci vise à retenir, à enclore un patrimoine animal. Le symbolisme évangélique du pasteur est très connu ; c'est celui du chef spirituel guidant la masse de ses disciples et courant à la recherche de la brebis égarée. Le berger qui, dans une civilisation de nomades éleveurs, se charge d'un symbolisme religieux a, chez nous, une symbolique avant tout magique. Le 21 avril, le soleil entre dans le signe du Taureau. Cette période, considérée comme dangereuse, s'entourait de rites de protection car, à cette époque, les bergers quittaient les villages et partaient pour les pâturages. Les membres de cette caste protectrice partis, rien ne protégeait plus les agglomérations. Les bergers étaient considérés comme des magiciens ou des sorciers et, à ce titre, étaient à la fois enviés et craints.

Le berger symbolise aussi la veille, car sa fonction nécessite une constante vigilance ; c'est pourquoi il était comparé au soleil qui voit tout et au roi. Symbolisant le nomade, il est aussi privé de racines ; il représente alors l'âme qui, dans ce monde, n'est toujours que de passage. Il est aussi quelqu'un qui connaît la nature dont il a percé certains secrets.

En raison de ses différentes fonctions, il apparaît comme un sage, et son action relève de la contemplation autant que de la vision intérieure. Jamais sans doute le symbolisme du berger ne prit autant d'ampleur que chez les peuples assyro-babyloniens ; il s'y revêtait en effet d'un symbolisme cosmique. Le titre de berger était attribué au dieu lunaire Tammuz, qui était « le berger des troupeaux d'étoiles ». Dieu de la Végétation qui meurt et ressuscite, Tammuz était, selon Krappé, lié d'un amour passionné avec la déesse Ishtar. Leurs relations évoluaient comme les phases de la lune, en une suite ininterrompue de disparitions et de retours. Lors de l'obscurcissement, le berger jouait un rôle de psychopompe, c'est-à-dire de conducteur des âmes vers la terre. Les forces cosmiques représentaient ses troupeaux, dont il était le maître absolu. On voit donc que le symbolisme de l'élevage concerne d'abord l'homme et, accessoirement, l'animal.



La Force, lame XI du tarot.



Le Bon Pasteur, ou Christ porteur d'un bélier ou d'un agneau sur ses épaules. (Musée de Latran, III^e siècle.)



4. Quand l'homme rêve l'animal

a) Animaux et songes

Vu la grande importance de l'animal dans l'imaginaire humain, il est naturel de le retrouver lié aux messages de notre subconscient. Rêver d'animaux ne peut être anodin, et la place qui leur était accordée dans les anciennes clefs des songes était importante. La psychologie actuelle considère, à juste titre sans doute, l'animal du rêve comme un archétype. Quels que soient l'animal et la situation, le rêve ne fait que pousser le rêveur à retrouver son instinct grégaire d'animal. Par la situation dans laquelle on se trouve vis-à-vis de l'animal en rêve, notre subconscient nous montre en fait ce que nous sommes en train de faire de notre propre animalité. Car l'animal (ou *anima*) du rêve exerce une fonction médiatrice entre le Moi et le Soi. Dans le rêve, l'animal est donc la part essentiellement naturelle de notre esprit.

Le serpent, par exemple, symbolise l'énergie première issue de l'esprit et de la libido, c'est-à-dire non seulement la force sexuelle, mais vitale. « Le serpent, écrit Bachelard, est un des plus importants archétypes de l'âme humaine. » Dans le tantrisme c'est la kundalini, qui est lovée à la base de la colonne vertébrale, sur le chakra de l'état de sommeil ; « elle ferme de sa bouche le méat du pénis ». Lorsqu'elle s'éveille, le serpent se raidit et s'opère alors l'ascension successive des chakras : c'est la montée de la libido, de l'énergie vitale. Rêver que l'on foule des serpents aux pieds n'est donc pas de bon augure pour le rêveur. On ne s'embarrassait pas autrefois de conceptions si précises de la psychologie humaine.



En Inde, le serpent de la kundalini symbolise les énergies spirituelles régénératrices. (Commande de pouvoir, tableau de Ingo Swann, U.S.A., 1964.)

A titre indicatif, voici quelques significations sur les rêves d'animaux, données par d'anciennes *Clef des Songes* et rapportées par Collin de Plancy :

- Si l'on voit en rêve voler un **aigle**, c'est un bon présage, mais s'il tombe sur la tête du rêveur, c'est un signe de mort.
- Voir courir un **âne** est augure de malheur. Si on le voit au repos, attention aux bavardages et aux méchancetés. L'entendre braire signifie inquiétude et fatigue.
- Voir une **belette** en songe est un signe certain que l'on aimera une méchante femme.
- **Chat-huant** : funérailles.
- Voir un **corbeau** en vol est signe de péril de mort.
- **Cygnés noirs** : tracas de ménage.
- **Grenouille** : indiscretions et bavardages.
- **Lapin blanc** : succès. **Lapin noir** : revers. Manger du lapin signifie bonne santé, mais en tuer un n'annonce que perte et trahison.
- **Paon** : l'homme qui voit un paon en rêve aura une belle femme. Si c'est une femme, elle aura un beau mari ; et si ce sont des personnes mariées, de beaux enfants.
- **Rats** : ennemis cachés.
- **Tourterelles** : accord des gens mariés ; mariages pour les célibataires.

Ces significations n'ont qu'une valeur symbolique limitée, mais elles permettent de se faire une idée du symbolisme animal populaire le plus répandu (6).

b) Croyances liées aux animaux

Les croyances liées aux animaux sont innombrables. Il faudrait des volumes pour recenser celles des seules régions de France. Nous nous contenterons donc, pour la curiosité du lecteur, d'en rapporter quelques-unes qui permettront de mieux cerner le symbolisme animal populaire.

Selon d'anciennes croyances, le basilic naîtrait d'un coq et d'un crapaud. Le coq lui-même pondrait un œuf tous les ans, duquel naîtrait un crocodile. Ce crocodile tuerait l'homme par son regard. Cette dernière croyance rejoint celle du basilic, car ce reptile de l'espèce des guanidés était autrefois considéré comme le roi des serpents. On le disait naître d'un œuf couvé par un crapaud, et cet œuf était supposé avoir été pondu par un coq dans sa septième année. Le basilic, qui figure, notamment sur un chapiteau de Vézelay et sur un tableau de Carpaccio (7), était un des principaux attributs du diable, avec l'aspic, le lion et le dragon. La tradition le faisait vivre au fonds des puits, qu'il empoisonnait. Son regard était réputé capable de foudroyer.

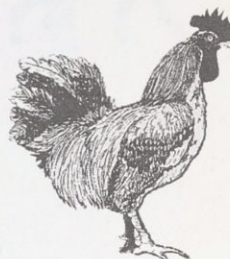
Le chat noir, animal fétiche des sorcières avec le crapaud, avait la réputation d'attirer le diable, de même que la poule noire. On le soupçonnait de se rendre au sabbat. On croyait, en Roumanie, que son passage sur le corps d'un défunt pouvait transformer celui-ci en strigoï (vampire). Cette croyance s'appliquait aussi au chien. Quand le prycolitch (forme de vampire roumain qui se rapproche beaucoup de notre loup-garou) se transforme en chien, il devient ainsi un ogar, qui est le nom roumain d'une sorte de lévrier.

En tant qu'annonceur de la lumière solaire par son chant, le coq avait la réputation de faire disparaître les démons et de mettre fin au sabbat. Pour l'empêcher de chanter, ou simplement le retarder, les sorciers lui frottaient le tête d'huile d'olive et lui passaient un collier fait de sarments de vigne. En Roumanie, son chant faisait fuir les vampires ; par contre, sa mort laissait le champ libre aux esprits maléfiques. Il pouvait aussi être utilisé par les sorciers, surtout s'il était noir, car son sacrifice pouvait, par là même, transformer les morts en strigoïs.

On croyait, en Lorraine, que les personnes n'ayant pas faim et possédant de l'argent sur elles, la première fois qu'elles entendaient le chant du coucou n'auraient plus de soucis d'argent ni d'appétit à l'avenir. En revanche, si elles n'avaient pas d'argent en pareille circonstance, elles devaient craindre



Basilic.
(Gravure ancienne.)



6. Voir, de Mario Mercier : *Le Monde magique des rêves* (Editions Dangles).

7. *Histoires de saint Georges*, à San Giorgio degli Schiavoni, Venise.

Danse des crapauds pour la gloire du diable. (Extrait du *Dictionnaire infernal*, de Collin de Plancy ; 1845.)



d'avoir incessamment des querelles de toutes sortes. Dans certaines communes des Vosges, quand le coucou venait chanter plus près d'une maison qu'à son habitude, il annonçait une mort prochaine dans cette maison. En Finlande et en Bretagne, son chant était pour les jeunes filles la promesse d'un mariage prochain, qui se produirait avant le retour de l'hiver suivant.

Longtemps, on a attribué au regard du crapaud un grand pouvoir de fascination qui forçait les oiseaux perchés sur les arbres à se précipiter dans sa gueule. On sait que, selon les démonologues, cet amphibien avait une place distinguée en sorcellerie. Les sorcières, qui avaient pour eux une tendre affection, les revêtaient d'habits de velours rouge ou noir et de livrées de velours vert, et les baptisaient. Selon le démonologue de Lancre, les grandes sorcières étaient assistées d'un démon en forme de crapaud cornu qui se tenait perché sur leur épaule gauche, invisible à quiconque n'était pas sorcier. On assurait aussi que ceux et celles ayant assisté au sabbat trois fois avaient un petit crapaud marqué sur le blanc de l'œil ou au pli de l'oreille. Car la marque du diable a souvent cette forme, ou encore celle d'un chien, d'un lièvre ou d'une chauve-souris.

Selon une croyance répandue dans nos campagnes, et déjà connue des Grecs et des Romains, comme en attestent Pline, Théocrite et Virgile, une personne qui aperçoit inopinément un loup perd aussitôt la voix et éprouve un fort enrouement. On croyait aussi fermement que lorsque la louve met bas ses louveteaux, elle donne aussi le jour à un chien qu'elle reconnaît à sa façon de boire. On ajoutait que, sitôt qu'elle avait fait cette découverte, elle dévorait aussitôt le petit intrus. Si l'on en croit de Lancre, le diable se métamorphoserait plus volontiers en loup qu'en tout autre animal, car le loup est un dévorateur et qu'il fait ainsi plus de mal que tout autre, et également parce qu'il est l'ennemi mortel de l'agneau, symbolisant le Christ. On sait que les sorciers avaient la réputation de se changer en loups.



c) Magie et sorcellerie

Quelques usages relevant peut-être plus de la magie ou de la sorcellerie que de la superstition, existaient en France. Ils furent en usage jusqu'au début du siècle, et certains se pratiquent peut-être encore.

Au xv^e siècle, on croyait qu'il était bon de se concilier les bonnes grâces du loup. Naguère encore, dans l'Yonne, pour charmer le loup, on dépeçait un jeune mouton, puis on le coupait en quatre parts que l'on plaçait à chaque angle du territoire à protéger. Puis on récitait cette prière : « Sainte Marie, roi

Index alphabétique

- A**
Abeilles : 26, 43, 66, 169-171
Abraxas : 44
Abtu et Anet : 181
Acheloos : 300
Achéron : 147, 226
Achille : 52
Adonis : 246
Adramelech : 44
Aélien : 100
Agaure : 44
Agneau : 32, 65, 164, 253-256
Agrippa (Cornélius) : 40
Agunua : 63
Ahet : 265
Ahsonnutli : 68
Aigle : 30, 35, 43, 53-54, 63, 65, 77, 83, 86, 91-100, 110, 118-119, 129, 131, 147, 164, 218, 230
Aigle à deux têtes : 97
Aigle du soleil : 94
Aigle maléfique : 97-98
Aile : 84, 91-92, 96, 132
Albert le Grand : 60
Alchimie : 83, 87, 96, 121, 137-138, 156, 164, 166-167, 214, 244, 251, 258, 299
Alcyon, Alcyone : 100-102
Aldrovandi : 60
Alexander (H.-B.) : 99
Alouette : 43, 84, 102-103, 142
Alphabet : 110
Al-Quazwîni : 86
Amalthée : 70, 267-269
Amaterasu : 132, 162
Ambelain (Robert) : 125
Ame : 41, 50, 53, 55, 66-68, 81, 83, 115, 128-129, 145-146, 155, 159, 165-166, 169-170, 173-174, 176-178, 181, 213, 244, 246, 256, 271, 280, 310, 322
Ame-oiseau : 83
Amer-Rongeur : voir *Niddhog*.
Amma : 63
Amon : 254-255
Amon-Rê : 221, 254-255
Amour (mythologie) : 70
Amour : 92, 142, 144-145, 175, 178, 221, 232, 247, 265-266, 283, 320-321
Amphitrite : 70
Amrita : 264, 304
Anachorètes : 40
Anansé : 25, 212
Ananta : 299
Anat : 195
Ancêtre mythique : 24-25, 225, 296, 301, 303-304, 319
Androcristation des mythes : 98-99
Androgyne, androgynie : 39, 41, 124, 156, 276
Androsphinx : 223
Ane, ânesse, ânon : 30, 41, 43, 45, 257-259
Ane d'or : 257
Ange : 81
Angerboda : 50
Anguille : 43, 82, 183
Aniel : 77
Animalité : 46, 53-54
Animaux (croyances) : 31-33
Animaux psychopompes : voir *Psychopompes*.
Annales : 87
Anneau (B.) : 138
Anpu : voir *Anubis*.
Anqâ : 85-86
Antéchrist : 65
Antiquité : 34-35
Antoine (duc) : 27
Antula ou Antelu : 51
Anubis : 66, 227-228, 231, 237-238, 284
Apis : 263
Apisuahts : 139
Aphrodite : 39, 70, 101, 115, 122, 127, 144, 201, 221, 247, 265-266, 283, 309
Apocalypse : 65, 259, 273, 277
Apollodore : 101, 105

Apollon : 24, 52-53, 86, 98, 103-104, 116, 118, 122-124, 129, 154, 163, 171, 174, 196, 225-226, 228, 244, 254-255, 258-259, 276, 315
 Apollon-Grannos : 278
 Apophis : 181, 302
 Apulée : 157, 257
 Ara : 66, 93
 Arachné : 212
 Arachnides : 211-216
 Araignée : 25, 147, 173, 211-214
 Araignée-lutin : 214
 Araignée de mer : 43
 Arawn : 286
 Arbre cosmique : 83, 86, 94
 Arbre de vie : 46, 50, 161, 220, 242
 Arbre du monde : voir *Arbre cosmique*.
 Arbre de la Science : 86
 Arcadie : 69
 Arcas : 69
 Arche de Noé : 85, 146
 Arcturus : 69
 Arduinna : 248
Argentina : 50
 Aribada : 156
 Arion : 196
 Aristote : 96, 105, 133, 218, 311
 Artémidore : 272
 Artémis : 24, 28, 69, 70, 104, 113, 156, 163, 215, 241-242, 251, 276, 290
 Arthur : 118, 249-250, 279
 Artio : 250
 Ascalaphos : 147
 Asgard : 163
 Asha : 276
 Ashvin : 104, 277
 Asclépios : 52, 163, 317
 Asmodée : 44
 Aspic : 31
 Athéna : 105, 113, 116, 147-148, 212, 275
 Athènes : 25
 Atoum : 302
 Atropos : 148
 Attar (Ferid-ed Dîn) : 85-86
 Attique : 25
 Attis : 163
Attributs et symboles dans l'art profane : 131
 Audumbla : 62, 264
 Augures : 34-35
 Autre monde : 134, 137, 249-250, 291-292
 Aurore boréale : 117
 Autruche : 159
 Avalokitesvara : 320
 Axe du monde, du cosmos : 50, 94
 Ayperos : 44
 Azriel : 77

B

Baal : 105, 174
 Baal-Zeboub : 174
 Bacchantes : 268
 Bacchus : 39
 Bachelard (Gaston) : 30, 103
 Bahamout : 183
 Bajang : 55
 Balder : 126, 187, 247
 Baleine : 61, 193-195
 Balgalâ-mukhî : 111
 Balkis (reine) : 86
 Banshee : 56
 Barde : 54, 124
Bardo-Thodol : 160, 277
 Barloy (Jean-Jacques) : 57
 Barton : 37
 Basilic : 31
 Basques : 23
 Bastet : 220-221, 265, 289
 Bateman : 60
 Béatrix, dame de Bouillon : 23
 Bécasse : 105
 Béhémot : 198-199
 Belette : 30, 33-34, 110, 314-315
 Bélier : 44, 77, 164, 254-255, 261, 266
 Bélier (astrologie) : 70, 254-255
 Bélier à la Toison d'or : 70, 225
 Belzébuth : 44, 174
 Bellarmin : 59
 Bénou : 87
 Berger (Augustin) : 137
 Bergers : 29, 37, 69, 253
 Bergeronnette : 144
 Bernard (Daniel) : 225
 Bernique : 43
 Berserkers : 55
Bestiaires : 13-14, 51, 96, 113, 138, 182, 194, 218-219, 222, 322
Bestiaire d'amour : 232
Bestiaire du Christ : 126
 Bestialité : 29, 53
 Bête de l'Apocalypse : 65, 231, 257
Bhagavad Gîtâ : 175
 Bible : 14, 212
 Biche : 24, 225, 241-242
 Biforme : voir *Centaure*.
 Big Owl : 149
 Bison : 262, 307
 Björn (prince) : 55
 Blaireau : 110, 307, 320
 Blanc Porc : 248
 Bleiz (ermite) : 24
 Blue Jay : voir *Geai bleu*.